



# LESSA

DE TAHITI.

Abonnements : 4 fr. la ligne  
caractère 9 points (pet. rom)  
AU COMPTANT.  
S'adresser à l'imprimerie.

Papeete, le 13 Juin 1858.

## PARTIE OFFICIELLE.

Le Chef de Division.

Gouverneur des Etablissements Français de l'Océanie,  
Commissaire Impérial aux Iles de la Société.  
Considérant que le recouvrement des frais de dépens et  
condamnations prononcées par les Tribunaux devient de  
plus en plus difficile, faute de la seule sanction pénale qui  
pourrait être efficacement employée contre les parties con-  
damnées; et qu'il résulte de cet état de choses, non seule-  
ment que la majeure partie des frais de justice retombent  
à la charge de la colonie qui en fait les avances, mais que  
ces peines répressives des délits et contraventions restent  
le plus souvent sans effet.

Vu la loi du 17 avril 1832 et le Décret du pouvoir exé-  
cutif du 19 mai 1848 relatifs à la contrainte par corps.

En vertu de l'article 7 de l'ordonnance du 28 avril 1843.  
Sur la proposition de l'Ordonnateur, faisant fonctions  
de Directeur de l'Administration, en vertu de l'article 1er.

Arrête ce qui suit:

Article 1er.

La contrainte par corps est rendue applicable dans  
la colonie, au recouvrement des amendes, restitutions,  
dommages intérêts et frais et dépens prononcés par les  
tribunaux soit au profit de la caisse coloniale, soit pour  
rembourser cette caisse des frais dont elle fait les avances.

Article 2.

Dans les trois jours qui suivront le prononcé du ju-  
gement, le greffier du tribunal devra recueillir à l'Admi-  
nistration l'état de liquidation des frais, dépens et con-  
damnations, rendus exécutoires par le Président du tri-  
bunal qui aura connu de l'affaire, à moins d'appel.

Article 3.

Le montant de l'état exécutoire sera exigible dans  
le délai de huit jours, après un premier avertissement sous  
frais qui sera fait par le ministère de la Police Française  
ou Indigène, à la requête de M. le Trésorier des Etablisse-  
ments, conformément au 2<sup>e</sup> § de l'Article 33 de l'Article  
loral, N° 36, du 19 mai 1851, portant règlement des frais  
de justice devant les tribunaux et frais accessoires.

Le défaut de paiement entraînera la contrainte par  
corps.

Article 4.

Sur le vu de l'avis émis et sur la demande du tré-  
sorier, le Procureur Impérial adressera les réquisitions  
nécessaires aux Agents de la force publique.

Si le débiteur est détenteur, la recommandation pourra  
être ordonnée immédiatement après la notification de l'ar-  
rêté émis.

Article 5.

Les individus contre lesquels la contrainte par corps  
aura été mise à exécution, subissant l'effet de cette con-  
trainte jusqu'à ce qu'ils aient payé le montant des exécu-  
toires ou fourni une caution ad hoc par le Trésorier.

La caution devra s'exécuter dans le mois, à peine de  
poursuites.

Article 6.

Neanmoins les emplacements qui justifient de leur indigé-  
nité par un certificat délivré par le Directeur des Affai-  
res Européennes approuvé par le Commissaire Impérial,  
seront mise en liberté après avoir subi un mois de con-  
trainte, lorsque l'amende et les autres condamnations pé-  
cuniaires n'excéderont pas cinquante francs; Trois mois  
lorsqu'elles s'élèveront de cinquante à deux cents francs;  
Six mois lorsqu'elles s'élèveront de deux cents à six cents  
francs, et un an lorsqu'elles excéderont six cents francs.

Article 7.

Lorsque la contrainte par corps aura cessé en vertu  
de l'Article précédent, elle pourra être reprise, mais une  
seule fois, s'il est reconnu qu'il est survenu au Débiteur  
des moyens de solvabilité.

Article 8.

Dans tous les cas de la contrainte par corps exercée en  
vertu de l'Article 3 est indépendante des peines prononcées  
contre les condamnés.

Article 9.

L'Ordonnateur faisant fonctions de Directeur de l'In-  
térieur, le Directeur des Affaires Européennes, le Tré-  
sorier faisant fonctions de Directeur Receveur de l'Enre-  
gistrement et du Domaine, et le Procureur Impérial,  
sont chargés, chacun de ce qui leur concerne, d'assurer l'exé-  
cution du présent arrêté qui sera enregistré, cartonné ou  
besoins est, publié par la voie du journal officiel et in-  
séré au Bulletin de l'Océanie.

Papeete le 12 juin 1858.

E. Du Bouzet.

## Nouvelles Locales.

M. le Gouverneur devant partir demain pour Moorea  
ne recevra pas jeudi prochain, mais il recevra les jeudis  
suivants.

Monsieur le Gouverneur, Commissaire Impérial est  
revenu à Papeete mercredi dernier, 9 juin à 3 h. du soir  
après une absence de 15 jours consacrée à visiter les dif-  
férents districts de Tahiti.

Partout sur son passage les chefs, les juges et les  
Hui-Kaahira entourés des habitants des districts ont vira-  
lé de zèle pour souhaiter la bienvenue à M. le Gou-  
verneur. Leurs fêtes cette fois avaient un caractère tout  
particulier; ils ont fait revivre leurs anciennes coutumes  
disparues depuis très long-temps et si bien faites pour  
faire ressortir la bonté et la grande bonté de la nation  
indienne.

Les écoles sont pour la plupart assez salubres, sérieuse-  
ment surveillées et on est agréablement surpris de  
s'entretenir de l'instruction à portée pour cette  
population si intéressante.

Leurs routes sont partout en assez bon état malgré les  
difficultés sans nombre qu'ils ont eu à vaincre et dans  
bien des localités les points de vue ont rendu les sentiers  
en bois. Les Chefs ont également compris les avantages  
nombreux qu'offrent nos constructions, et la maison Euro-  
péenne garnie de tout le confortable qu'on peut désirer a  
été substituée dans bien des districts à la case indienne. Il  
sont fiers à juste titre de marcher dans cette voie et de  
montrer qu'ils apprécient les avantages de la civilisation.

Dans le district de Huiaa on remarque un petit ha-  
meau situé près du bord de mer et composé de maisons  
groupées les unes contre les autres sur deux rangées  
formant rue; ces cases n'ont pas l'extérieur ordinaire  
d'arbres à pain, de cocotiers, bananiers, etc., mais tout  
près d'elles s'étend une très belle plantation de cannes à  
sucre qui se répandent dans la plaine et vont jusqu'à  
la mer. Là se trouve tout l'attirail qui concerne la fabri-  
cation du sucre, pressoir, chaudières, séchoirs, et tous les  
jours les indigènes qui habitent ces cabanes réunissent  
leurs efforts en commun pour faire rendre à la terre ses  
richesses; des bonnais de sucre atteignent que leurs peines  
ne sont pas sans récompense.

Ces tableaux tout nouveaux et si en dehors des habi-  
tudes des indiens frappé d'étonnement et fait naître bien  
des espérances.

## Variétés.

### Progrès de la colonisation en Algérie.

Le Moniteur algérien publie l'article suivant sur les  
villages allemands de la subdivision de Bone:

Vers la fin de 1853, un nombre assez considérable de  
familles allemandes débarquèrent à Sétif pour se livrer à  
la culture des terres dans la colonie. Cette immigration se  
présentait dans des circonstances assez peu favorables.  
Des familles fatiguées, comptant, la plupart, quelques  
enfants en bas âge pour un homme valide et en état  
de travailler, les mères ayant en outre, un souvenir entre  
en bras, au lieu de ces étrangers ne parlant ni mot de fran-  
çais, telle était la composition de ces groupes auxquels il  
fallait donner, dès leur débarquement, le plus de l'assistance  
publique. L'urgence parlait; laisser ces familles se dis-  
perser dans la province et chercher, auprès des colons, le  
travail destiné à assurer l'existence journalière de leur  
nombreux personnel, c'était les vouer à l'arance à une mi-  
sère cruelle qui devait les déprimer rapidement. D'autre  
part, les villages en cours de peuplement n'offraient pas  
de ressources suffisantes pour leur installation. L'adminis-  
tration provinciale, émue de cette situation, se décida à  
grouper ces étrangers sur les terres domaniales dont elle  
pouvait disposer immédiatement; elle les fit donc transpor-  
ter sur la terre aux, où, grâce à sa sollicitude, ils devaient  
bientôt oublier le dénuement qui les menaçait de destruction.  
C'est ainsi que furent fondés les villages de Nechem-  
ya, de Guelat-bou-Sba et de Oued-Louta, et que fut com-  
plète le peuplement de Péniche.

Les commencements furent naturellement très-pénis-  
bles pour ces familles, et, l'autorité militaire, chargée de  
présider à leur prise de possession, fut obligée de mettre en  
œuvre tous ses moyens d'action pour les aider dans leur  
installation et pour leur abréger le temps, toujours si ra-  
de, des premières épreuves de la vie agricole.

Dès leur arrivée au lieu de destination, les nouveaux  
colons durent, pour premier soin, se mettre à défricher  
gourbis, au de s'abriter; mais, moyennant le concours  
pressé de la main-d'œuvre militaire, ce fut l'affaire de  
quelques jours.

On leur fournit des rations de vivres tout d'abord; puis  
on leur mit la bêche à la main, et les jardins commen-  
cèrent à s'établir autour des gourbis. Après quoi on fit dé-  
fricher, pour eux, des terrains qu'on leur donna, et la  
campagne agricole se trouvant ainsi mise en train, ils dis-  
putèrent, toujours poussés par les officiers chargés de les ad-  
ministrer, songer à transformer leurs arbes provisionnaires  
en arbes définitifs.

Des ouvriers militaires avaient abattu, à l'avance, les  
arbres nécessaires pour la confection du lattage et de la  
menuiserie. La pierre et le sable à employer, pour les

Nous avons été successivement, apportés, à pied d'œuvre, par les braves et braves agresseurs d'occupation. Les jours établis sur les lieux où le calcul des pertes devait fournir la chaux. Une brigue, les habitants de Beni-Tenni, devrait donner des tuiles et des briques de bonne qualité.

Nous avons vu disparaître un peu à peu pour faire place à des habitations modestes, mais solides et bien closes; tandis que les accablés, les récoltes misérables, et bientôt la maison vint apporter des approvisionnements pour l'hiver suivant et les enseignements de la saison suivante furent ensuite essayés: un peu de tabac, un peu de coton, la justice et aux moyens d'existence; enfin le moment arriva où l'administration put retirer, sans danger, la main qui soutenait cette population, pour la laisser vivre de la vie propre qu'elle lui avait ouverte.

Les enfants ont grandi depuis lors, les bras ont augmenté par conséquent, les récoltes se sont accrues en abondance, et, surtout lui, les colonies allemandes, dont nous venons de retracer les ruines dévotées, sont arrivées à un état relatif de prospérité. Les familles y habitent des maisons commodément, un certain nombre d'entre elles ont dépassé les habitations qu'on leur avait construites. La justice est à l'aise, l'état sanitaire ne laisse rien à désirer: quelques efforts encore; une campagne heureuse, et ces villages seront dans une voie prospère et pourront aspirer à un avenir d'une certaine importance.

Nechmaya compte actuellement 36 ménages formant une population de 180 individus: Gualat-bou-She, 34 familles, composées de 166 personnes, et le hameau de Gualat-Toula, 10 ménages formant un groupe de 89 habitants. On est heureux, en traversant ces villages, d'avoir à comparer la situation présente de ces familles avec le sort qui leur eût été réservé, si l'administration ne s'était décidée à les réunir et à les laisser exceptionnellement dans des maisons qui leur eussent été données.

## Récits de la Kabylie.

(SUITE ET FIN)

Contre toutes prévisions, malgré les obstacles du terrain, l'espèce considérable embrasée par l'attaque, les préparatifs et l'attaque belliqueuse, le succès du 25 juin n'a pas offert de dangers sérieux. La journée tout entière n'a coûté aux deux divisions que 33 hommes hors de combat. La première division a eu 1 homme tué et 14 blessés; la deuxième compte 3 tués et 24 blessés. L'association à présent composée de quelques centaines de personnes n'a été tuée à fait abandonnée sans lutte, mais il n'y a point eu de combat réel. L'ennemi ne s'est défendu qu'à peine et se s'est présenté en forces sur aucun point.

L'honneur de ce succès revient tout d'abord au chef de l'armée. Ses dispositions stratégiques ont rendu la résistance incertaine et difficile. Devant les diverses colonies qui menaçaient directement leur territoire par plusieurs côtés, les Beni-Tenni n'ont pas su se concentrer seulement. Les deux divisions n'ont trouvé derrière les barrières et les positions fortifiées occupées la voie contre par des postes nombreux et ont obtenu des résultats et du succès, qui se retirait devant les premières compagnies de travailleurs. La petite ville d'Ait-el-Hassam elle-même, dernier centre de la résistance, n'a cédé, malgré la force relative de sa position, qu'une perte minime. Les défenseurs dispersés de la montagne, troublés par l'arrivée de ce flot d'ennemis menant par tous chemins, craignant de se voir encerclés dans les murs du village, sans retraite possible, n'ont pas su y résister. Selon toute apparence, Ait-el-Hassam n'a eu pour défenseurs que les plus obéissants de ses habitants, qui, avant d'abandonner le toit de leurs pères, ont voulu rendre du moins un suprême effort.

La bravoure ardente des troupes, officiers et soldats a décidé le succès préparé par les soins du chef, et n'a laissé nulle part à l'ennemi le temps de concevoir une résistance. Les deux divisions sont montées à l'assaut sans hésiter, sans s'arrêter, comme d'une seule balise. L'artillerie de la 3<sup>e</sup> division a foudroyé utilement l'un des villages. Presque tous ses coups, portant en plein dans les maisons, ont fait prendre la fuite aux quelques Kabyles qui les défendaient. La marche rapide du général Deligny, et surtout l'air irrésistible du colonel Colonna et de ses hommes, n'ont pas permis aux Kabyles des deux autres villages le temps de faire une résistance meurtrière.

Le triomphe sanglant d'Ichiden et la persistance de ses défenses à protéger les chemins directs du Djurjura contre la division Makou, ont dû contribuer également à la non-défense des Beni-Tenni. L'ensemble d'efforts de la défaite commue de la veille, réduits à leurs propres forces, peut-être même à leur seule réserve de combattants, les Tenni ont été dans l'impossibilité d'organiser leur défense. Les deux divisions n'ont eu à combattre

que des postes isolés d'ennemis, découragés d'avance, sans cohésion et sans commandement.

Le succès de cette journée, moins brillant, mais moins meurtrier et plus complet que celui d'Ichiden, est important par son effet moral, comme par ses résultats matériels. Le triomphe des Tenni est vaillant. Sa soumission et celle de toutes les tribus dont le territoire et les intérêts sont liés aux siens, ne sont plus désormais qu'une question de patience et d'occupation armée. L'une des routes du Djurjura est ouverte; l'armée peut descendre jusqu'au pied du rocher, chez les Beni-Boudrar, sans obstacles sérieux. Comme effet moral, la défaite des Tenni est destinée à révéler dans l'Algérie tout entière. L'accessibilité isolée de leurs montagnes, leurs mœurs indisciplinées, leur réputation bien connue de faux-monnayeurs et de recailleurs constants de tous les bandes ont rendu leur tribu comme le foyer lumineux et inviolé de l'indépendance Kabyle; l'accession de leur territoire détruit à jamais ce prestige.

EMILE GARREY.

## BATIMENTS SUR RADE.

en cours.

8 Janv. Goëlette coloniale *Hydrographe*, commandée par M. Laurent Enseigne de vaisseau.

3 Mai. Aviso à vapeur, Français-Milan, commandé par M. de Perazal cap. de Frégate.

17 Goëlette coloniale *Papette*, commandée par M. Liais, quartier-maître.

DE COMMERCE.

26 Goëlette du Protectorat *Perle*, cap. Tarabia.

26. Balaïnier Américain *Aurora*, cap. Marshall.

27. Goëlette de Bombard *Tirano*, cap. Masu.

27. Goëlette du Protectorat-Jose, cap. Lening.

3 Juin. Brig. Goëlette Anglaise *Harbinger*, cap. Towero.

3. Brig. chilien *Ernest*, cap. Cruchet.

5. Balaïnier américain *E. Corning*, cap. O. Potoh.

6. id. *E. E. Condin*, cap. Bailey.

10. Brig. du Protectorat *Sultan*, cap. Lening.

10. 3 mâts Français *Vauquelin*, cap. de Laborie.

10. Balaïnier américain *William et Eliza*, cap. Croker.

11. Goëlette de Raïata *Mary*, cap. Poara.

Mouvements du port de Papette du samedi 5 au samedi 12 juin 1858.

ENTRÉS.

5. Brig. chilien *Ernest*, cap. Cruchet, 186 ton. 10 hommes d'équipage, venant des Pométoles, en relâche; 10 ton. d'huile de récos, 3 ton. de nacre.

5. Balaïnier américain *E. Corning*, cap. Potoh, 321 t. 27 hommes d'équipage, venant de la pêche, 300 barils d'huile de cachalot.

10. Brig. du protectorat *Sultan*, cap. Lening, 131 ton. 40 hommes d'équipage, 2 passagers, en relâche.

10. 3 mâts français *Vauquelin*, cap. de Laborie, 170 ton. 40 hommes d'équipage venant du Havre à l'équipage en 10 jours chargé de charbon de terre pour le gouvernement.

10. Balaïnier américain *William et Eliza*, cap. Croker, 322 ton. 39 hommes d'équipage venant de la pêche, 100 barils d'huile de cachalot.

11. Goëlette coloniale *Papette*, commandée par M. Liais, quartier-maître, venant de Tarrasno.

11. Goëlette de Raïata *Mary*, cap. Poara, 5 hommes d'équipage venant des files sous le vent en 2 jours sur lest.

SORTIS.

5. Goëlette du Protectorat *Mary*, cap. Tcharkhi pour les Pométoles.

6. Brig. du Protectorat *Sultan* Lening pour les Pométoles.

## Avis

Les syndics préviennent les créanciers de la faillite Scherrens, que mardi prochain à une heure de l'après-midi, il leur sera payé un dividende sur le recouvrement des créances.

LES SYNDICS.

P. BUTTEREAU, PAPE.

Conformément à l'article 562 du code de commerce. Tous les créanciers du sieur Hervé Isabelle, sont invités à se réunir mardi prochain 15, du courant à 11 heures du matin, dans la chambre du conseil du Tribunal de commerce, pour remettre leur titre de créances et procéder à la nomination d'un syndic définitif.

Le Juge Commissaire.

J. CASABON.

Le public est prévenu que la salle d'audience de la justice de paix, est transférée, à partir du 15 courant, à l'ancien domicile de M. Jarché, situant à celui de M. le juge d'instruction.

Le juge de paix.

PAUL LANDES.

8

L'imprimeur Géraud J. FAURE

## OBSERVATIONS METEOROLOGIQUES du 5 au 11 Juin 1858.

DATES	HAUTEUR BAROMETRIQUE		TEMPERATURE			Moyenne de 6 h. du soir. à 4 h. du soir.	Tension moyenne de la vapeur.	Humidité relat. en centièmes.	Quantité de pluie tombée.	Vents du jour. et vents dominants.
	Hauteur moyenne.	oscillation diurne.	Minima.	Maxima.	Moyenne.					
5. 6.	740.06.	00.60.	20.4.	27.5.	24.02.	28.05.	16.80.	73.0.		N. E.
6. 6.	759.01.	001.8.	20.0.	27.2.	24.04.	28.07.	18.18.	73.0.		N. E.
7. 6.	760.04.	000.6.	20.4.	28.4.	25.04.	28.08.	17.30.	74.0.		N. E.
8. 6.	760.02.	004.7.	22.2.	30.5.	27.00.	28.02.	20.97.	79.0.		N. E.
9. 6.	759.04.	001.4.	23.8.	33.0.	27.00.	28.04.	21.64.	81.0.	9.004.	N. E.
10. 6.	756.00.	002.0.	23.0.	33.7.	27.00.	28.05.	22.10.	83.0.		N. E.
11. 6.	759.08.	001.2.	22.2.	30.5.	27.02.	28.06.	21.65.			N. E.